

Abir Mukherjee

l'attaque du

Calcutta- Darjeeling



LIANA LEVI

Prix littéraire

Le Prix « Le Point » du polar européen 2020

Émissions radio et télé

France Inter « Le Polar sonne toujours 2 fois » par Michel Abescat, 7 novembre 2019 :

[<https://podcasts.apple.com/fr/podcast/lattaque-du-calcutta-darjeeling-dabir-mukherjee/id1478503713?i=1000456142537>]

Europe 1, « Le polar de Poirette » par Bernard Poirette, 8 février 2020 :

[<https://www.europe1.fr/emissions/le-polar-de-poirette/le-polar-de-poirette-lattaque-du-calcutta-darjeeling-dabir-mukherjee-3948254>]



CULTURE LIVRES

Le Prix « Le Point » du polar européen

Mukherjee fait dérailler ses adversaires



Voyage dans le temps. C'est dans l'Inde colonisée qu'Abir Mukherjee embarque ses lecteurs (ici, en 1926).



Avec *L'Attaque du Calcutta-Darjeeling* (Liana Levi), Abir Mukherjee est notre lauréat cette année. En voiture !

PAR JULIE MALAURE

Le Brexit consommé, c'est peut-être notre dernier lauréat britannique pour ce prix qui récompense le meilleur polar européen de l'année. Un Britannique des marges, puisque ce quadragénaire né à Londres de parents bengalis s'affirme écossais. Deux cultures (voire trois) dans le chaudron, qui ont produit un précipité curry-gingembre sévèrement piqué de *british humour* dans le *Calcutta* de 1919 : *L'Attaque du Calcutta-Darjeeling*.

Le premier tome d'une série qui en compte déjà quatre, traduits dans neuf langues, des enquêtes d'un duo qui prend les clichés à rebrousse-poil, et dont



« *L'Attaque du Calcutta-Darjeeling* », d'Abir Mukherjee. Traduit de l'anglais par Fanchita Gonzalez Battle (Liana Levi, 400 p., 21€).

l'adaptation en série télé arrive—si tout va bien, signée par les producteurs de *House of Cards*, avec en vedette Kunal Nayyar, de la sitcom *The Big Bang Theory*. En guise de Holmes et de Watson : Sam Wyndham, capitaine de Scotland Yard revenu opiomane de la Grande Guerre et son collègue, que tout sépare, le sergent Banerjee, indigène éduqué à Cambridge. Meurtre il y a eu dans cet étrange pays où la vie humaine ne vaut pas tripette. Celui d'un haut fonctionnaire et stratège politique (retrouvé éborgné dans le caniveau, un message griffonné dans la bouche), autour duquel plane l'idée de la vengeance et de l'indépendance.

« *Sens de l'hypocrisie* ». Mukherjee, loquace, qui aurait dû recevoir ce prix à l'occasion du traditionnel festival Quais du polar à Lyon en avril, si le Covid n'était pas passé par là, nous livre par téléphone les germes de son histoire. Lui, le « *Scottish-Indian* », qui a grandi, dit-il, « *dans une société qui préfère se focaliser sur les années 1930 et 1940 de l'histoire allemande plutôt que d'enseigner la sienne propre* ». C'est-à-dire l'histoire coloniale. Occultation de certains pans, ou « *absence de vérité* », qui conduit selon lui à « *répéter ses erreurs* », voter en faveur de ce « *non-sens* » qu'est le Brexit ou à se croire « *toujours du côté du bon droit* », des « *anges* » : les Américains...

Wyndham et Banerjee, le Brit et le Bengali, nous offrent une séance de rattrapage en histoire authentique des colonies de l'Empire, juste à côté des nôtres, Pondichéry et Chandernagor, par exemple. La vraie double face de l'histoire que l'auteur a choisi de livrer selon les codes du roman policier, « *parce que les polars, c'est ce que les gens lisent* », et que le divertissement prévaut chez lui, et c'est heureux, sur la leçon. C'est donc avec férocité que Mukherjee s'attaque au racisme ambiant et à la domination culturelle, avec un humour décapant qu'il fait saillir « *le bon dans le mal* », et avec justesse qu'il nous rappelle « *le sens de l'hypocrisie* » dont sont dotés les Britanniques. Sans toutefois nier ce dont ce grand peuple est capable. Sur la place qui fait face au Parlement à Londres se trouvent les statues de Churchill, « *qui a causé la mort de 3 millions de personnes en 1942 et 1943 en Inde, durant ce que l'on appelle la famine de Bengale* », et de Gandhi, poursuit le romancier. « *Et cela dit quelque*

Les membres du jury

• Jean-Louis Debré, ancien ministre, ancien président du Conseil constitutionnel, président du Conseil supérieur des archives (président du jury).

• Hannelore Cayre, écrivaine, lauréate 2017 du prix et invitée d'honneur du festival.

• Jacques Dupont, *Le Point*.

• Irène Frain, écrivaine.

• René Frégni, écrivain.

• Marie-Françoise Leclère, *Le Point*.

• Julie Malaure, *Le Point*.

• Christophe Ono-dit-Biot, *Le Point*.

• Jean-Louis Pietri, ancien commandant

dans la police judiciaire, écrivain.

• François Pirola, président du festival Quais du polar.

NICK TUCKER/SP - ROYAL GEOGRAPHICAL SOCIETY VIA GETTY IMAGES



chose de cette culture britannique que je ne désavouerais jamais, parce qu'elle me donne espoir en l'humanité.»

Alors on peut lire *L'Attaque*, de Mukherjee – qui a décidé de Philip Kerr et du Jussi Adler-Olsen –, comme un roman follement exotique et délicieusement fantasque au pays de Tagore. Ou, plus méchamment, telle une satire du passé colonial de nos perfides voisins. Mais non sans nous interroger : serions-nous capables, de notre côté de la Manche, d'ériger une statue d'Hô Chi Minh ou de Ben Bella sur le parvis de l'Assemblée nationale? ■



Les rebelles de Calcutta

ABIR MUKHERJEE Un « polar colonial » de belle facture.

ARNAUD DE LA GRANGE

S I LE PROPRE d'un bon livre est de nous faire plonger dans un monde, alors celui-ci est incontestablement réussi. Il suffit de quelques pages pour que la sueur perle au front du lecteur, que la chemise lui colle au dos. On sent la chaleur de Calcutta, la chaleur de forge qui accable les corps et corrompt les âmes. On a envie de mettre en route l'un de ces ventilateurs qui brassent l'air compassé des clubs anglais de l'Inde impériale. Ce « polar colonial » peint une belle fresque d'un monde qui s'affaisse inexorablement.

Nous sommes en 1919, aux lendemains de la Grande Guerre. L'histoire débute par une gorge tranchée, celle d'un haut fonctionnaire britannique retrouvé mutilé dans une ruelle louche. Dans sa bouche, un billet écrit en bengali porte cet avertissement : « *Le sang anglais coulera dans les rues. Quittez l'Inde!* » De villas coloniales en bouges sulfureux, l'enquête se fait dans les pas du capitaine Wyndham, un ancien de Scotland Yard qui vient à peine de débarquer dans la colonie. Il traîne derrière lui quelques ombres, ses cauchemars d'années de guerre et la mort d'une femme aimée. Pour les éloigner, l'opium et la morphine sont de précieux alliés. Un de ses adjoints, Digby, est un Anglais arrogant et vite raciste mais non sans compétence. L'autre, le sergent Banerjee, est un Indien qui, avec ses lunettes rondes, fait « plus poète que policier ». L'homme est fin, lucide sur ce

sentiment de supériorité qui perdra les Britanniques tout en ne se leurant pas sur le chant des lendemains.

La ville de Calcutta est un personnage en soi, avec ses charmes et sa lépre. Les Anglais l'avaient appelée la Cité des palais, leur Étoile d'Orient. Parce qu'ils avaient bâti des maisons et des monuments là où il n'y avait que la jungle et le chaume, ils l'avaient proclamée ville britannique. « *Cinq minutes ici vous prouvaient que c'était faux. Mais cela ne signifiait pas pour autant qu'elle était indienne. La vérité était que Calcutta était unique* », écrit Abir Mukherjee. Sa virtuosité à faire vivre la touffeur de la ville est d'autant plus remarquable que cet écrivain d'origine indienne écrit dans les brumes d'Écosse, où il vit.

Pince-sans-rire

Né entre deux mondes, il sait se distancier des deux rives. Et l'on retrouve sans doute un peu de lui dans la belle métisse Annie Grant, trop brune de peau aux yeux des Britanniques et pas assez aux yeux des Indiens. Remarqué dès ce premier roman, Mukherjee décrit avec finesse la psychologie des maîtres comme celle des dominés, l'aveuglement et l'incompréhension qui font s'entrechoquer les peuples. Et il joue à merveille d'un humour pince-sans-rire.

Au-delà de l'intrigue, au-delà de la peinture historique, toute la force de ce livre est de nous éclairer aussi sur le présent. À l'heure du Brexit et du « Global Britain », ces pages nous racontent cette histoire si particulière, à la fois insulaire et impériale, qui a forgé l'âme britannique. ■

L'ATTAQUE DU CALCUTTA-DARJEELING

D'Abir Mukherjee, traduit de l'anglais par Fanchita Gonzalez Batlle, Liana Lévi, 400 p., 21€.





POLAR

*** L'ATTAQUE DU CALCUTTA-DARJEELING,
d'Abir Mukherjee, *Liana Levi*, 400 p., 21 €. Traduit de l'anglais par Fanchita Gonzalez Batlle.

An 1919. Après avoir connu l'enfer de la Grande Guerre, le capitaine Wyndham rejoint la police impériale de Sa Majesté, à Calcutta. L'Inde, qui vient d'entrer dans une longue période de violence et de rébellion contre l'Empire britannique, est alors en pleine ébullition. C'est dans ce contexte difficile qu'à peine arrivé, cet ex-membre de Scotland Yard, flanqué d'un adjoint aigri et raciste, ainsi que

d'un sergent bengali, doit faire face à une mystérieuse affaire : le meurtre d'un haut fonctionnaire anglais, poignardé dans une rue sombre, en pleine nuit, devant un bordel de la ville... Les polars historiques nous réservent parfois de belles surprises. C'est le cas de ce roman fort plaisant, signé d'un auteur écossais d'origine indienne. *L'Attaque du Calcutta-Darjeeling* s'impose en effet comme une formidable

immersion dans une ville tentaculaire, accablée par la misère comme par une insupportable touffeur, à un moment clé de son histoire (les débuts d'une résistance plus ou moins non-violente aux Britanniques), et comme une passionnante enquête criminelle « à l'ancienne », qui n'aurait sans doute pas déplu à la vénérable Agatha Christie.

Philippe Blanchet

ASTRID DI CROLLANZA - PRESSE



CULTURE



Petits meurtres dans le Raj britannique

« L'attaque du Calcutta-Darjeeling », d'Abir Mukherjee. « Dernier avertissement. Le sang coulera dans les rues. Quittez l'Inde! » En boule, coincé dans la bouche du mort, le message rédigé en bengali à Calcutta en cette année 1919 est clair. Ouste, les Anglais! D'autant que le macchabée est une huile proche du gouvernement. D'où le sel de voir mandater pour cette enquête un improbable trio : un Écossais, vétéran de guerre et veuf inconsolable, le capitaine Wyndham, son adjoint, l'épouvantable inspecteur Digby, raciste comme seul peut l'être un Anglais aux confins des colonies, et enfin, cerise sur le gâteau, celui qui les rachète tous, le bon Indigène, le sergent indien Banerjee. Racé, intellectuel, le jeune brahmane s'est fait rebaptisé « Sat » par Digby, lequel jugeait son prénom – Satyendra, un de ceux du roi des dieux Indra –, « *imprononçable* ». Une enquête tout à la fois classique et où la chasse au coupable se transforme à chaque page en partie de plaisir à voir exposés les préjugés raciaux des Blancs. Et la merveille, c'est que l'auteur, un Écossais d'origine indienne, a prévu de nous livrer au moins quatre de ces bonbons au goût de cumin et de clou de girofle. *Shanti, shanti!* ■ J. M.



Traduit de l'anglais par Fanchita Gonzalez Batlle ([Liana Levi](#), 400 p., 21 €).



SAM & SAT

Premier épisode de la série policière bien documentée d'Abir Mukherjee, dans la Calcutta de 1919.

POLICIER /INDE • 3 OCTOBRE

Abir Mukherjee

Le titre français du roman, *L'attaque du Calcutta-Darjeeling*, fait très polar, et ce livre en est bien un, premier épisode d'une série imaginée par l'écrivain indien Abir Mukherjee. Mais le livre va bien au-delà : à travers son intrigue - l'enquête sur la mort à Calcutta d'Alexander MacAuley, un haut fonctionnaire anglais, collaborateur servile du vice-gouverneur Sir Stewart Campbell, retrouvé assassiné derrière un bordel de luxe, un papier dans la bouche revendiquant le crime au nom des indépendantistes locaux -, c'est toute une réflexion sur la colonisation, le choc de deux civilisations, à un moment où nous sommes en 1919 - le *Raj*, l'Empire britannique des Indes, commence à craquer de toutes parts.

Pour mener son projet à bien, Abir Mukherjee, Bengali lui-même mais élevé en Ecosse dans une famille d'immigrés, a imaginé un duo d'enquêteurs aussi efficaces que sympathiques, parce que dépassant petit à petit leurs préjugés. Le capitaine Sam Wyndham, le narrateur, ex-inspecteur de Scotland Yard, orphelin, veuf de Sarah, l'amour de sa vie, traumatisé par la guerre, qu'il a faite, et dont les blessures incurables expliquent ses addictions, est un type bien, honnête, courageux et excellent policier. Il est secondé par le sergent Satyendra (dit Sat) Banerjee, un jeune Brahmane d'une riche famille, qui s'est engagé dans la police par idéalisme.

Les deux hommes, tourmentés, pétris de contradictions, vont au cours de leur enquête se rapprocher face à leurs ennemis : notamment le service de renseignement militaire, la redoutée Section H du colonel Dawson, l'inspecteur-adjoint Digby, raciste au comportement très ambigu, ou le milliardaire Buchan, au cœur de tous les



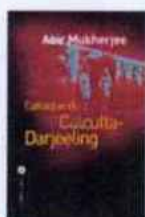
trafics. Il y a aussi Madame Bose, la tenancière du claque, qui connaît pas mal de secrets, et la belle Annie Grant, l'assistante de MacAuley, dont Wyndham tombe amoureux. Mais quel rôle joue-t-elle réellement dans l'affaire ? Quant au Calcutta-Darjeeling, a-t-il été attaqué par des prétendus dacoïts, brigands du cru, ou par des révolutionnaires qui ont besoin d'argent pour acheter des armes ? Sam et Sat, bien sûr, résoudre aussi cette énigme.

C'est passionnant, original, plein d'humour *british* et de clins d'œil aux Ecosseis, Calcutta y est magistralement rendue, le contexte historique également. On a hâte de lire l'épisode suivant. Jean-Claude Perrier

ABIR MUKHERJEE

L'attaque du Calcutta-Darjeeling

Traduit de l'anglais par Fanchita Gonzalez-Batlle



LIANA LEVI

TIRAGE : 6 000 EX.
PRIX : 21 EUROS ; 400 P.
EAN : 9791034901906
SORTIE : 3 OCTOBRE



9 791034 901906



Voici un excellent polar historique sur fond de politique coloniale. Le capitaine Wyndham, tout juste arrivé à Calcutta, se voit confier une enquête autour du meurtre d'un bureaucrate anglais. Mais cette affaire est bien plus com-

plexe qu'il n'y paraît: corruption, terrorisme, racisme... un mélange détonant! Le capitaine est accompagné par deux collègues que tout oppose: Digby, un flic blanc, anglais, arrogant, raciste, manipulateur, à la conclusion hâtive; et Banerjee, un jeune Indien, prodige de la police, dont la finesse d'esprit et l'efficacité redoutable seront les meilleurs atouts

de Wyndham. Ces personnages dansent sur une musique endiablée, au son des heurts entre autorités et indépendantistes, et de la pluie de la mousson. *L'Attaque du Calcutta-Darjeeling* nous emporte dans le passé de l'Inde coloniale, à l'atmosphère poisseuse et aux relents d'opium. ► PAR JULIE RAULET LIBRAIRIE L'EMBEILLIE (LA BERNERIE-EN-RETZ)

ABIR MUKHERJEE *L'ATTAQUE DU CALCUTTA-DARJEELING*

Traduit de l'anglais
par Fanchita Gonzalez-Batlle
Coll. « Policier »
Liana Levi
400 p., 21 €

👁️ LU & CONSEILLÉ PAR
S. Lavy
Lib. Page et Plume
(Limoges)
J. Raulet
Lib. L'Embellie
(La Bernerie-en-Retz)

OH ! CALCUTTA



Par [Claire Devarrieux](#)

— 31 octobre 2019 à 11:05

Un premier roman qui nous plonge dans l'Inde du début du XXe siècle, alors partie de l'Empire colonial britannique.

Avril 1919, à Calcutta. Il fait si chaud que la chemise colle à la peau dès le lever du jour. C'est la deuxième semaine sur place du capitaine Sam Wyndham, opiomane par nécessité thérapeutique – les tranchées et la mort de sa jeune épouse l'ont bien atteint –, et buveur de whisky pour les mêmes raisons. Il est arrivé le 1^{er} avril et déjà, voici son premier cadavre, un proche collaborateur du vice-gouverneur, pas moins, retrouvé la gorge tranchée dans une impasse. Que faisait-il, en smoking, près d'un bordel ? On lui a enfoncé dans la bouche un morceau de papier, avec un message sans ambiguïté, genre « go home » en bengali.

Les indépendantistes, ou les terroristes, selon le point de vue où on se place, sont donc immédiatement en ligne de mire. D'ailleurs, on arrête l'un d'entre eux, depuis longtemps recherché. Problème : il est devenu farouchement non violent. Wyndham n'est pas un révolutionnaire, ni un avant-gardiste, mais il est humain, et sympathise avec ce prisonnier qui ne cadre pas avec ce dont on l'accuse.

Les relations tendues entre les « indigènes » et l'administration britannique constituent le thème principal du livre. Wyndham est assisté d'un sergent indien distingué, qui est passé par Oxbridge, et par un inspecteur pur british et odieusement raciste. Il faut compter aussi sur la police secrète, qui met des bâtons dans les roues. On ne s'approche pas des cercles du pouvoir sans risquer des ennuis, et même davantage.

Le type assassiné, chef du service financier de l'Indian Civil Service (ICS) avait une secrétaire, très jolie, mais pas forcément fiable. Et peu d'amis, en dehors d'un prêtre et du « *baron du jute* », l'homme le plus riche de la ville, qui avait besoin de ses services : ils étaient originaires du même coin en Ecosse. L'auteur, Abir Mukherjee, dont c'est le premier roman, est lui aussi écossais. Il décrit une attaque de train, d'où le titre, *l'Attaque du Calcutta-Darjeeling*. Tenace, Wyndham voit assez vite ce qui cloche, lui qui, pourtant, en est encore à s'initier aux coutumes coloniales. Le lecteur s'initie par la même occasion, un peu à la traîne parfois, car l'enquête avance vite.

[Claire Devarrieux](#)

L'Attaque du Calcutta-Darjeeling, d'Abir Mukherjee. Traduit de l'anglais (Ecosse) par Fanchita Gonzalez Batlle. Liana Levi, 400 pp., 21 €.



CULTURE **Littérature**

Pour une poignée de polars

PAR ALAIN LÉAUTHIER

ABIR MUKHERJEE, britannique d'origine indienne, écrit sur le pays où sont ses racines.

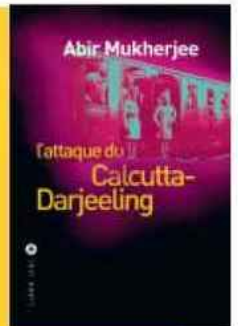


RÉTROVISEUR

Cadeau royal

Un cadavre découvert au petit matin dans une ruelle, derrière un bordel ? La routine. Moins banal : une fois déployée, la boulette de papier enfouie au fond de sa gorge révèle une injonction adressée au colon britannique de quitter illico le territoire indien. Pour son premier roman, Abir Mukherjee, citoyen de Sa Très Gracieuse Majesté demeurant en Ecosse, nous plonge dans le Calcutta poisseux des derniers feux de l'Empire. La victime, Alexander MacAuley, est un haut fonctionnaire du gouvernement colonial du Bengale et l'assistant indien des enquêteurs engrange tranquillement les techniques de ses supérieurs avec la ferme intention de les mettre au service de son pays, une fois l'indépendance conquise. Nul esprit revancharde dans ce polar d'apparence classique mais dressant un inventaire particulièrement subtil des relations complexes entre un colonisateur arrogant et une société indienne soumise à la loi des castes. ■

L'Attaque du Calcutta-Darjeeling, d'Abir Mukherjee, traduit de l'anglais par Fanchita Gonzalez Battle, Liana Levi, 400 p., 21 €.





SPÉCIAL POLAR

Pour l'un d'entre eux, le crime va payer!

Voici, lus et approuvés par le jury emmené par le président Jean-Louis Debré, les sept finalistes du prix « Le Point » du Polar européen 2020.

PAR JULIE MALAURE

Non, le coronavirus n'aura pas le prix du Polar européen du *Point*! Nous n'avons pas encore le lauréat, mais le jury s'active sans s'épargner sous la houlette du président Debré. Voici les titres qu'il a retenus pour un cru 2020 décidément relevé. À l'issue d'une plongée dans la pègre polonaise, on part déterrer les morts en Corse, avant de mettre le nez dans les magouilles suisses, de traverser l'Inde coloniale et de s'agiter avec les déglings en strass du Los Angeles underground. L'un de ces romans (tous disponibles dès à présent en format numérique) montera avec son auteur, une fois le confinement levé, sur notre prestigieux podium à la suite de Pierre Lemaitre, de Victor del Arbol, d'Arnaldur Indridason, d'Olivier Norek, d'Hannelore Cayre « la daronne » ou encore de Tim Willocks l'an passé, mais lequel?



Curry de poulets

L'Attaque du Calcutta-Darjeeling, d'Abir Mukherjee Traduit de l'anglais (écossais) par Fanchita Gonzalez Batlle (Liana Lévi, 400 p., e-book 15,99 €)

Si vous êtes fan des séries britanniques façon *Indian Summers* et *Joyau de la Couronne*, avec tea-parties, fauteuils club, fox-trot, whisky à gogo, indépendantistes en embuscade et intrigues politiques retorses, cette réjouissante *Attaque du Calcutta-Darjeeling* vous comblera. Et vous étonnera, car son auteur, Abir Mukherjee, est un virtuose de l'humour à froid, vertu particulièrement appréciable au regard du cadre de son roman : l'étouffoir tropical de Calcutta, « l'endroit le plus cruel de l'Univers », comme le définit en 1770 son premier gouverneur. C'est en 1919 que le capitaine Wyndham, brillante recrue de Scotland Yard et morphinomane avéré, choisit de s'y plonger. La corruption ronge l'appareil colonial comme les termites les toitures, et les turpitudes y ont la même vigueur que les lotus des marais qui ceignent la putride cité. Crimes pervers, fumeries d'opium, troubles rendez-

Cible. Qui sera le lauréat du prix « Le Point » du Polar européen 2020? À suivre.

vous avec une Anglo-Indienne à la plastique parfaite, le Britannique s'y colle. Il ne sera pas déçu du voyage. Nous non plus. On rit beaucoup et, surtout, on s'y croit, au point qu'on se surprend à s'éponger le front pendant les orages de mousson ■ IRÈNE FRAIN

Bang! « Le Bengale : terre verdoyante, d'abondance et d'ignorance. (...) Comme si Dieu lui-même, dans un mouvement d'humeur, avait choisi dans la nature tout ce qui était abominable pour un Anglais et l'avait installé dans cet endroit maudit. »

Point de croix

L'Archipel des larmes, de Camilla Grebe Traduit du suédois par Anna Postel (Calmann-Lévy, 448 p., ePub 15,99 €).

Une nuit de février 1944, à Stockholm, une prostituée est découverte morte, crucifiée au sol. Trente ans plus tard, une autre, tuée de façon similaire. En 1980, puis récemment, d'autres assassinats se succèdent, avec

STEPHANE YORLET



toujours la même mise en scène. Ce récit est celui des policières qui vont, chacune à leur époque, chercher à identifier le ou les auteurs de ces crimes odieux. Leur détermination, leurs espoirs vont se dissoudre dans un « archipel de larmes ». Ce roman, qui confirme le grand talent de la Suédoise après *Un cri sous la glace* et *Le Journal de ma disparition*, aborde l'arrivée des femmes dans la police, où, à peine tolérées, assignées aux bas-fonds, elles doivent affronter la misogynie de certains de leurs collègues masculins. C'est enfin l'histoire de l'apparition d'une nouvelle spécialité au sein de la police, la profileuse, qui, crime après crime, cherche à tracer le profil du meurtrier, au moment où émergent des moyens techniques et scientifiques qui permettent de confondre les assassins. En ces temps où il est recommandé de rester chez soi, *L'Archipel des larmes* vous offre de quoi vous évader aux côtés de ces femmes (et de ces hommes) qui veillent sur nous... ■

JEAN-LOUIS DEBRE

Bang ! « Elle est tellement habituée à se faire cogner dessus – par ses clients, par son mari – qu'elle ne réagit presque plus. Mais elle n'est pas imprudente, on ne peut pas l'être quand on fait ce métier. Sinon on ne fait pas de vieux os. »

Le vieux fusil

Mon cœur restera de glace,
d'Éric Chérière
(Belfond, 192 p., e-book 12,99 €)

Le pire, c'est que c'est vrai. Pas cette histoire-là précisément, mais tant d'autres. D'abord un bruit de roulement, puis des camions et des hommes en armes sur la place d'un village. La peur et la haine enchaînées. À quel moment une juste vengeance se transforme-t-elle en sauvagerie ? Toute guerre est d'abord une guerre civile, même quand une frontière sépare les belligérants. Combien de soldats allemands ont tiré sur des Français qui étaient peut-être leurs cousins – et l'inverse ? Les disettes, les exodes, les conflits religieux ont séparé des familles, dont les enfants se sont parfois retrouvés face à face sans le savoir. Éric Chérière nous transforme en témoins de l'horreur. Dès les premières pages, on devine. Un peu plus loin, on sait que le bleu très pâle des yeux d'un Corrèzien peut être aussi celui du regard d'un Allemand. Puis vient le moment où on ne sait plus : est-ce le nazi ou bien le Corrèzien devenu fou ? Tout se mélange, même les forêts, la Noire et celle de Haute-Corrèze, dans les dessins d'un enfant qui deviendra un héros ou un monstre. « *Ce qu'il y a eu avant, les sept premières années de sa vie, il n'en a pas la mémoire, mais il sait qu'elles ont été heureuses. Si heureuses que rien ne devait pouvoir les détruire. Tous le croyaient.* » ■ JACQUES DUPONT

Bang ! « Fermer les yeux ne sert jamais à rien. Sauf quand c'est pour fermer ceux de son ennemi. »

UN ÉCOSSAIS À CALCUTTA

Avril 1919. La Première Guerre mondiale achevée, le capitaine **Wyndham**, que plus rien ne rattache à l'Écosse - dont il est originaire - ni à Scotland Yard - où il a exercé avant d'être mobilisé - a rejoint les forces de police de Calcutta. En guise de cadeau de bienvenue, il hérite d'une affaire de meurtre très sensible. Un haut fonctionnaire britannique a été poignardé dans la rue devant un bordel. Les indices laissent supposer qu'il s'agit d'un meurtre politique perpétré par un groupe indépendantiste. Assisté d'un adjoint amer d'avoir vu le poste que Wyndham occupe lui échapper et du sergent Banerjee, un Indien, le capitaine va devoir apprendre à connaître Calcutta, ses pièges, ses beautés et aussi les lignes de partage parfois floues qui entourent les relations entre colons et indigènes. Avec ce premier roman policier historique, Abir Mukherjee, Écossais d'origine indienne, ne fait pas dans l'originalité puisqu'il reprend des motifs très classiques : un policier doué mais hanté par ses démons, un duo dépareillé, une enquête faite de fausses pistes et de chausse-trappes. Cela fonctionne néanmoins parfaitement et pour plusieurs raisons. D'abord, parce que le cadre dans lequel Mukherjee inscrit son roman est original pour ne pas dire inédit et qu'il lui donne véritablement vie. Ses descriptions de Calcutta plongent littéralement le lecteur dans la ville et la période abordée, qui voit s'accroître les revendications indépendantistes des Indiens et les colons se crispent de plus en plus au point de mener à des explosions de violence, se révèle passionnante.

Ensuite parce que, malgré les stéréotypes employés pour les construire, Abir Mukherjee sait

rendre ses personnages attachants. Certainement parce que, au-delà de ces poncifs il réussit à les présenter avec toutes leurs contradictions, leurs hésitations.

Enfin, parce que tout cela n'est pas dénué d'humour, même si ce n'est pas là le premier intérêt du roman. Mais certains dialogues et descriptions jouent du décalage entre les cultures, s'amuse de la raideur anglaise (la pension de famille est ici un lieu formidable) confrontée au chaos apparent de l'Inde, rien d'un racisme institué qui finit par relever du ridicule : « Nous nous arrêtons devant une entrée assez grandiose. Sur une plaque de cuivre vissée sur une des colonnes on peut lire Bengal Club, Fondé en 1827. À côté d'elle un panneau de bois annonce en lettres blanches

ENTRÉE INTERDITE AUX CHIENS ET AUX INDIENS

Banerjee remarque ma désapprobation. « Ne vous inquiétez pas, monsieur, dit-il. Nous savons où est notre place. En outre, les Britanniques ont réalisé en un siècle et demi des choses que notre civilisation n'a pas atteintes en plus de quatre mille ans.

-Absolument », renchérit Digby.

Je demande des exemples.

Banerjee a un mince sourire. « Eh bien, nous n'avons jamais réussi à apprendre à lire aux chiens. »

Bref, on ne peut que conseiller la lecture de ce premier roman d'une série annoncée qui allie avec réussite enquête classique, humour et surtout cadre historique et géographique parfaitement posé. C'est passionnant et instructif.

Y.L.

L'ATTAQUE DU CALCUTTA-DARJEELING, de Abir Mukherjee, traduit par Fanchita Gonzalez Batlle, Liana Levi, 398 p., 21€





ABIR MUKHERJEE Roman policier

Des crimes d'Empire

Né à Londres en 1974 et grandi en Ecosse dans une famille d'immigrés indiens, Abir Mukherjee fait de l'ancien Empire britannique aux Indes le décor d'une série policière dont paraît en traduction (par Fanchita Gonzalez Batlle) le premier roman, très convaincant, *L'attaque du Calcutta-Darjeeling*.

Au sortir de la Grande Guerre, le capitaine Sam Wyndham est muté de Scotland Yard à Calcutta. Aussitôt il enquête, avec le sergent autochtone Sat Banerjee, sur l'assassinat d'un haut fonctionnaire dans une ruelle obscure. La thèse d'un acte des nationalistes indiens, qu'une « conspiration allemande » a soutenus pendant le conflit mondial, s'impose vite. Surgit la figure de Jatindranath Mukherjee (homonyme de l'auteur), leader indépendantiste bengali tué en 1915.

« Rien sauf peut-être la guerre ne vous prépare à Calcutta », remarque Wyndham qui ne trouve de réconfort que dans l'opium. « Entreprise de



L'attaque du Calcutta-Darjeeling, Abir Mukherjee, Liana Levi, 400 p., 21 €

la classe moyenne », l'Empire se montre ici dans toute son arrogance, la plus communément raciste, à Calcutta, ville créée par les Britanniques pour devenir la capitale modèle du Raj indien. « Notre pouvoir sur ce pays dépend de nos prétentions à la supériorité morale », remarque Wyndham. Son enquête montre la vanité de ce présupposé, prémices de l'écroulement 32 ans plus tard.

Pour ce roman à l'humour discret et à la grande rigueur documentaire, Abir Mukherjee a été lauréat du Historical Dagger Award 2017. Il a publié depuis trois autres histoires de Sam Wyndham. On espère leur traduction.

F. M.

ROMAN



L'attaque du Calcutta-Darjeeling

★★
 ABIR MUKHERJEE
 Traduit de l'anglais par Fanchita Gonzalez
 Battie
 Liana Levi
 400 p., 21 €, ebook 15,99 €

Un nouveau à Calcutta

« L'attaque du Calcutta-Darjeeling », d'Abir Mukherjee, démonte le système colonial britannique sous couvert d'enquête policière.

PIERRE MAURY

Le capitaine Sam Wyndham a traversé le pire de la Grande Guerre, a vu mourir autour de lui la plupart de ses camarades. Son demi-frère a disparu à Cambrai. La grippe espagnole a emporté sa femme. Plus rien ne le retient en Angleterre, même pas son poste à Scot-

land Yard, qui devient même un atout en faveur de sa nomination à Calcutta. Il prend ses fonctions dans la police impériale en 1919. Il y retrouve les compatriotes d'hommes qu'il a vu combattre et périr en braves à Ypres en 1915. Dans un contexte très différent : « Aujourd'hui, ici à Calcutta, la façon dont nous traitons leurs semblables dans leur propre pays me trouble. »

Un policier « indigène » est son adjuvant. Banerjee est allé en pension et à l'université en Angleterre. Son choix d'entrer dans la police, au service des Britanniques, n'est pas apprécié par son père qui soutient la lutte pour l'indépendance. Mais le jeune homme a réfléchi à la question et il a des arguments à faire valoir quand Wyndham, désireux de comprendre, l'interroge à ce sujet : « Je crois qu'un jour nous pourrions effecti-

vement obtenir notre indépendance. [...] Si vous partez, Monsieur, nous aurons besoin de compétences pour occuper les postes que vous laisserez vacants. C'est aussi valable pour faire respecter la loi que pour le reste. »

Les préjugés raciaux des colons

Wyndham est plein de bonne volonté. Les préjugés raciaux des colons ne l'embarrassent pas. Ceux qui résident en Inde depuis des années et qui, bien entendu, croient y avoir tout compris, le prennent pour un naïf que le temps ramènera au bon sens. « Je crois comprendre que vous êtes nouveau à Calcutta », lui dit-on souvent, dans des formulations diverses. Une manière assez sèche de le renvoyer à son inexpérience du pays.

D'ailleurs, puisqu'il y a quand même une affaire criminelle dans *L'attaque du*

Calcutta-Darjeeling d'Abir Mukherjee, seul ou presque, Wyndham doute de la culpabilité d'un opposant aux Britanniques dans le meurtre d'un haut fonctionnaire. Ce coupable arrange tout le monde, pourquoi chercher plus loin ? Il prétend avoir été gagné à la non-violence prônée par Gandhi ? Un pur mensonge, bien sûr !

Mais le Britannique a été assassiné près d'un bordel, l'attaque d'un train qui a suivi n'a peut-être aucun rapport avec les actes supposés du révolutionnaire indien, et Wyndham, avec l'aide précieuse bien que parfois ironique de Banerjee, n'entend pas se contenter de fausses évidences. Ce qui met encore davantage en lumière le propos essentiel du romancier : démontrer brillamment l'injustice qui préside à la domination britannique.

"L'Attaque du Calcutta-Darjeeling" d'Abir Mukherjee

10h51, le 4 novembre 2018, modifié à 11h11, le 4 novembre 2018

Par **Karen Lajon** 

LA VIE EN NOIR - Il s'appelle Abir Mukherjee. Il est Anglais et a passé son enfance à Glasgow. Après 20 ans dans la finance, il s'est mis à l'écriture. Jackpot. Il gagne le Harvill Secker/Daily Telegraph Crime Writing competition. C'était en 2013. Depuis, ses polars sont traduits dans une quinzaine de langues. *L'Attaque du Calcutta-Darjeeling*, le premier d'une série, sort chez Liana Levi.



L'attaque du Calcutta-Darjeeling, par Abir Mukherjee. (DR.)

L'auteur voudrait que l'on porte toute notre attention sur ce très British capitaine Sam Wyndham, Blanc échoué à Calcutta, capitale du Bengale de cette époque, parce qu'il en "avait marre de la pluie londonienne". Sans compter, ses très mauvaises habitudes inspirées de son prédécesseur, le célèbrissime policier, Sherlock Holmes, lui aussi légèrement toxico. Eh bien non ! S'il est urgent de lire ce roman historique à la sauce tandoori, c'est pour l'autre création

du romancier, le sergent Satyendra Banerjee, surnommé "Sat". Un bien curieux surnom pour Wyndham qui demande quelques explications à l'intéressé.

"Ce n'est pas vraiment le mien, explique 'Sat', mais l'inspecteur-adjoint Digby trouvait Satyendra imprononçable. C'est un des prénoms du roi des dieux Indra... Compte-tenu de l'incapacité de vos compatriotes à prononcer n'importe quel nom étranger de plus d'une syllabe, 'Sat', me convient très bien." Et bingo. Trop joli. On l'a compris, le tandem va donc reposer sur une vision quelque peu écornée et irrévérencieuse de l'Inde sous occupation de sa Majesté la reine.

La découverte de ce que pense l'autre

Et des réflexions sur cet adjoint (premier véritable Indien que Wyndham admet rencontrer), le capitaine ne va pas en manquer. D'emblée, il trouve que "Sat" ressemble davantage à un poète qu'à un policier, qu'il parle avec un accent tout droit sorti d'un terrain de golf du Surrey. Mais surtout, il est estomaqué par ses prises de position dans ce contexte insurrectionnel qui vise à dégager les Anglais hors du territoire. "Je crois qu'un jour, explique Banerjee, nous pourrions effectivement obtenir notre indépendance. Ou bien que les Britanniques pourraient partir définitivement. Dans un cas comme dans l'autre je suis certain qu'un tel événement ne sera pas le signal de la paix universelle et de la bonne volonté parmi mes concitoyens, quoi que puisse en penser M. Gandhi. Il y aura encore des meurtres en Inde. Si vous partez, monsieur, nous aurons besoin de compétences pour occuper les postes que vous laisserez vacants. C'est aussi valable pour faire respecter la loi que tout le reste." Le capitaine Wyndham n'en revient pas. Il se dit : "En tant qu'Anglais, nous présumons que les indigènes sont soit avec nous, soit contre nous, et que ceux qui sont employés dans la police impériale sont les plus loyaux. Apprendre que l'un d'entre eux puisse être quelque peu ambivalent est un choc."

*«La vérité était que Calcutta
était unique»*

Le choix de situer son action à Calcutta n'est sûrement pas un hasard pour l'auteur. Le jour de l'Indépendance, le 15 août 1947, un homme ne participe pas aux festivités alors qu'il a passé une partie de sa vie à œuvrer pour se libérer des griffes de l'Empire : Mahatma Gandhi. La mort dans l'âme, ce dernier a donné son accord pour une partition de son pays afin d'éviter une guerre civile. De cette partition naîtra le Pays des Purs, le Pakistan. Plus tard, une femme d'origine albanaise offrira à Calcutta une célébrité hors des frontières de la cité moite et poussiéreuse : la

religieuse Mère Teresa. Lorsqu'elle décède en septembre 1997, la ville des pauvres, encore imprégnée de sa présence, rayonne d'une chaleur de deuil. Le corps de "Mother" repose une semaine durant en l'église Saint-Thomas dans une fournaise intolérable qui pourrait "retourner l'estomac d'un poissonnier". Et où avec tout ce bruit "les seuls Européens à ne pas être éveillés sont ceux ensevelis au cimetière de Park Street". Une ville où la pauvreté endémique de l'Inde côtoie la richesse des sahibs. Un bric et de broc entièrement construit par l'Empire, non pour des aspirations d'un nouveau monde mais pour une raison bien plus basse : le commerce. "La vérité était que Calcutta était unique."

"Quittez l'Inde !"

C'est donc là que le capitaine entame une nouvelle phase de sa vie de policier. Le meurtre d'un burra sahib dans la partie de la cité surnommée, Black Town, celle où vivent les autochtones, celle de tous les possibles, de tous les vices. La gorge a été tranchée, les membres disloqués, des doigts et un œil arraché, (ultime indignité œuvre des corbeaux noirs locaux). "Autrement dit, ce n'est pas une fin très digne pour un burra sahib". Mais le capitaine a vu pire. Une chose l'intrigue. Ce bout de papier écrit en bengali et qui veut dire : "Dernier avertissement. Le sang anglais coulera dans les rues. Quittez l'Inde!" Franchement, c'est mal connaître la nation de Churchill. La résistance constitue presque l'ADN des Anglais. Les chasser! Quelle idée incongrue. L'enquête commence.

Qui a tué MacCauley? Madame Bose sait quelque chose. Madame Bose est la patronne du bordel. Mais madame Bose n'est pas une Britannique typique. Elle n'a pas besoin de sel quand on évoque un assassinat, elle n'a pas langue dans sa poche et madame Bose "est aussi calme qu'un lotus sur un lac." Il y a aussi Lord Charles Taggart, l'homme qui a fait venir le capitaine, le chef de la police. Les militaires, les agents du renseignement, beaucoup de monde pour un seul crime. Et puis il y a Mademoiselle Grant, Annie Grant, la secrétaire de MacCauley. "Le col de sa blouse ouvert de quelques boutons révèle une peau lisse et brune. Trop brune pour une Anglaise, pas assez pour être indienne." Condamnée, Annie Grant! "Dans une étrange sorte de limbes." Si tout est finement observé chez l'auteur, là encore, ce sont les échanges imaginés entre les personnages qui demeurent les plus fascinants : "Nous sommes reconnus comme Européens mais nous n'avons pas de patrie en Europe. Les Indiens et les Britanniques nous méprisent, chacun à leur manière", explique la demoiselle. Et les Anglo-Indiens, alors, demande la capitaine. "Ils ne valent pas mieux, répond, Annie. Nous nous disons Britanniques, nous imitons vos manières et nous parlons de la Grande-Bretagne comme du "pays" alors que pour la plupart d'entre nous le plus près de l'Angleterre où nous ne soyons jamais allés est Bombay." Et ainsi de suite. Le racisme est trans-couleur, transgenre, trans-tout. Il suffit de trouver un autre à détester et l'être humain y trouve compte et justification.

L'Attaque du Calcutta-Darjeeling va bien au-delà du polar historique. Il nous plonge dans la psyché floutée de nos voisins outre-Manche. Abir Mukherjee décortique et se moque avec un humour maison (après tout il a grandi sur le sol de la perfide Albion) de ce sentiment de toute puissance que les Anglais ont pu avoir au temps de leur splendeur. Combien de Britanniques en Inde, à cette époque ? Cent cinquante mille. Combien d'Indiens ? Trois cents millions et qui obéissent. Comment est-ce possible ? "La supériorité morale". Fichtre. Les Indiens seraient des abrutis, tout ce qui leur arrive serait leur faute et les Britanniques seraient les êtres supérieurs, seuls à même de leur apporter civilisation et morale. En ces temps de Brexit, on comprend un peu mieux ces insulaires d'Anglais. Emprisonnés dans une histoire qu'ils ont fabriquée, qu'on leur a enlevé et qu'ils tentent tant bien que mal de reconstruire sur les ruines d'une fierté déplacée. Le livre de Abir Mukherjee aurait tout aussi bien pu s'intituler, "Déclin de l'Empire britannique". Dans tous les cas, l'écrivain fait mouche.

**** L'Attaque du Calcutta-Darjeeling par Abir Mukherjee, Traduction de Fanchita Gonzalez Batlle, Editions Liana Levi, 400 pages, 21 euros.***

L'Attaque du Calcutta-Darjeeling de Abir Mukherjee (A Rising Man)

17 OCT. 2019 PAR [W.CASSIOPÉE](#) ÉDITION : [LE COIN DES POLARS](#)

1919. La Grande Guerre vient de se terminer... Le capitaine Wyndham débarque à Calcutta et découvre que la ville possède toutes les qualités requises pour tuer un Britannique dont la haine croissante des indigènes envers les colons. Est-ce cette haine qui a conduit à l'assassinat d'un haut fonctionnaire ?



Sam Wyndham a quitté Londres et Scotland Yard pour être muté, à sa demande, en Inde, à Calcutta. Nous sommes après la première guerre mondiale, sa femme est décédée, il se sent seul et plus rien ne le retient dans son pays. Le capitaine Wyndham a besoin de se remettre des traumatismes vécus pendant cette période où, en outre, il a vu des choses très difficiles lors des combats. Venir dans un tel lieu, où les britanniques règnent en maître sans être vraiment aimés, n'est pas évident mais notre brillant policier espère y trouver un nouvel équilibre.

Le Mercredi 9 Avril 1919, un haut fonctionnaire est retrouvé assassiné pas très loin d'une maison close. Dans sa bouche, un papier « Quittez l'Inde » probablement à destination des anglais. Pourquoi a-t-il été tué et par qui ? Sam, aidé par ses collègues indiens, va devoir mener l'enquête. Rapidement, il déchanté en comprenant que rien ne sera facile. D'abord, beaucoup de personnes pouvaient avoir le souhait de se venger. Des collègues jaloux, des révolutionnaires, des natifs du lieu souhaitant transmettre un message fort et puis les procédures policières ne sont pas les mêmes. Lorsque le capitaine se renseigne, c'est souvent que la réponse commence par « Vous êtes nouveau à Calcutta... » C'est dire le poids des coutumes, du quotidien des habitants du cru... On n'interroge pas une femme comme on le ferait ailleurs. Ici, elles se doivent d'être discrètes, effacées, presque soumises et transparentes C'est l'époque où les lois Rowlatt ont été promulguées, elles permettent d'arrêter les agitateurs, sur un soupçon de terrorisme ou d'activité révolutionnaire. Les indiens s'insurgent. Il faut donc se méfier des rassemblements... Notre homme n'en a cure. Il veut résoudre son affaire et continue de fouiller, chercher, quitte à déranger Ses relations avec ses collaborateurs sont parfois difficiles car les « codes » des deux pays, les modes de fonctionnement ne sont pas identiques. Pour ceux qui collaborent avec lui, ce n'est pas aisé : être du côté de la police pour un indien n'est pas forcément bien vu, collaborer avec un anglais encore moins... J'ai trouvé très intéressant de voir comment les liens entre ces hommes, faits de respectueuse distance mais aussi d'échanges pour avancer, évoluent.

MacAuley, celui qui a été tué, était proche de deux personnes : le vice-gouverneur, et un prince marchand, écossais comme lui. Les deux lui faisaient confiance mais profitaient de lui..... A-t-il fini par les déranger, allait-il révéler des malversations, des tromperies ? Sam Wyndham essaie de cerner l'individuS'il comprend les raisons du meurtre, il pourra remonter jusqu'à celui qui a commandité l'acte. Mais il n'est pas toujours en état de travailler, il doit faire face à

ses propres démons, à son besoin de drogue pour vaincre ce qui l'a blessé, il reste hanté par la grande guerre. C'est vraiment un personnage captivant que l'on aimera à retrouver dans d'autres récits. Il se fait des alliés, des ennemis également. Mais il reste ferme dans son besoin de compréhension non seulement de l'enquête mais également de la vie dans cette colonie. Au fil de ses investigations, sa perception des autochtones s'affine et son approche se modifie.

« Le problème, capitaine, c'est que pendant les deux derniers siècles nous avons fini par avaler notre propre propagande. Nous nous sentons supérieurs aux abrutis que nous dominons. Et tout ce qui menace cette fiction menace l'édifice tout entier. C'est pourquoi l'assassinat de MacAuley a fait tant de bruit. C'est une attaque sur deux niveaux. D'abord elle nous montre que certains Indiens au moins ne se considèrent plus comme inférieurs, au point de réussir à assassiner un membre aussi en vue de la classe dominante, et ensuite parce qu'elle détruit la fiction de notre supériorité. »

Au-delà des investigations policières, l'atmosphère parfois tendue, les rapports humains, le côté historique sont parfaitement développés et m'ont captivée. Ancrer son texte dans cette période décisive de l'histoire anglo-indienne a certainement demandé beaucoup de recherches à Abir Mukherjee et il s'en sort à merveille. Le lecteur s'imprègne de l'ambiance, des différents personnages sans aucune difficulté. C'est une lecture aboutie, très bien écrite (merci à la traductrice), placée dans un contexte riche qui apporte un intérêt supplémentaire. Premier d'une série qui comporte quatre autres titres, j'espère bien que les éditions Liana Levi ont mis une option pour la suite ! Moi, je suis pour !



Abir Mukherjee (L'attaque du Calcutta-Darjeeling) : le Raj au cœur



1919 . L'Inde est toujours britannique et subit la loi de l'Empire via le Rowlatt Act qui donne tout pouvoir au gouvernement anglais pour enfermer les agitateurs politiques. A Calcutta, un jeune capitaine de la police de Sa Majesté enquête sur le meurtre sauvage d'un Sahib. Avec *L'attaque du Calcutta-Darjeeling*, Abir Mukherjee signe un premier roman policier dense et maîtrisé, sur fond d'aspiration des peuples à disposer d'eux-mêmes et de fin de l'ancien monde.

L'action de *L'attaque du Calcutta-Darjeeling* commence le 9 avril 1919, quelques mois après la fin de la Grande Guerre en Europe, quelques semaines après la signature du Rowlatt Act , quelques jours avant le massacre d'Amritsar . Le Capitaine Wyndham est en Inde depuis peu. A l'en croire, il a quitté l'Angleterre parce qu'il en avait « marre de la pluie ».

[Visualiser l'article](#)

En grattant un peu plus –parce qu'il ne laisse rien paraître –, Wyndham est un homme brisé par la guerre, le décès de son épouse atteinte de la grippe espagnole, et l'ex-enquêteur de Scotland Yard lutte contre la douleur et ses démons en usant des ténèbres de la drogue. En arrivant dans la capitale du Bengale Oriental, Wyndham découvre un monde qu'il était à mille lieues d'imaginer. La province semble est figée dans une époque révolue tandis que les actions des indépendantistes se font de plus en plus nombreuses et que la classe supérieure entend faire perdurer le colonialisme et profiter de privilèges fondés sur le mercantilisme et l'exploitation d'un pays tout entier.

Premier livre mettant en scène le duo Wyndham et Banerjee, *L'Attaque du Calcutta-Darjeeling* (titre original : *A Rising Man*) Abir Mukherjee est comme un long pilote d'une série en devenir, prenant le temps d'installer les personnages plongés dans une intrigue policière qui renvoie aux classiques du genre (l'ombre d'Agatha Christie plane sur l'Empire). *L'attaque du Calcutta-Darjeeling* est un voyage dans le passé, qui convoque Gandhi, le Raj (le régime britannique qu'a connu l'Inde de 1858 jusqu'à son indépendance), la spiritualité indienne et la morgue des coloniaux. En perte de repères après sa démobilisation, le Capitaine Wyndham figure les grandes transformations à venir : ses certitudes de policier sont mises à mal, constatant avec amertume qu'il est un des rouages d'un système inique qui considère les Indiens (même les plus dévoués) comme des sous-sujets de la Couronne.

Pour autant, *L'Attaque du Calcutta-Darjeeling* n'est pas un roman passéiste, bien au contraire. Abir Mukherjee se fait résolument moderne quand il s'agit de traquer le ou les assassins, représenter une arrestation mouvementée ou relater un interrogatoire ardu, ou encore envoyer son Capitaine Wyndham sur les traces des terroristes ou en quête de témoignages dans une maison de passe. Si le poids des traditions (anglaises et indiennes) est un des ressorts de l'intrigue, l'héritage séculaire du roman policier à l'anglaise est battu en brèche par un humour fin et désabusé plus oriental. Et ne cherchez pas un *happy end* convenu aux intrigues parallèles ou dans une romance naissante, la psychologie fouillée des protagonistes est un moyen pour l'auteur de détourner de nombreux codes pour mieux immerger le lecteur dans la touffeur de Calcutta (jusqu'à le perdre, à l'instar du héros).



De faux-semblants en accusés tout trouvés, Wyndham se lance dans la quête d'une vérité qui intéresse peu les puissants anglais. À force de s'intéresser au pays dans lequel il vient d'arriver et parce qu'il doute des versions officielles, le policier place les faits et les preuves avant les impératifs politiques, va contre sa hiérarchie et les évidences, et propose d'écouter ce que les coupables présumés ont à dire plutôt que de les condamner par avance. Le roman policier efficace se fait alors roman historique humaniste, témoin à rebours des prémices d'une histoire en marche et de l'émergence d'un homme, d'un mouvement pacifiste qui conduira à l'indépendance d'une nation tout entière.

Abir Mukherjee, *L'Attaque du Calcutta-Darjeeling* , traduit de l'anglais par Fanchita Gonzalez Batlle, 400 p., éditions Liana Levi, 21€

Actu Du Noir (Jean-Marc Laherrère)

L'attaque du Calcutta-Darjeeling

Si je n'ai pas été emballé par *Le jardin*, il en va tout autrement d'un autre polar se déroulant très à l'est de la vieille Europe, *L'attaque du Calcutta-Darjeeling* du très britannique **Abir Mukherjee**.



1919. Plus rien ne retient à Londres le capitaine Wyndham de Scotland Yard. Sa participation à la guerre lui a enlevé toute croyance en quoi que ce soit, et la mort de sa jeune épouse durant l'épidémie de grippe espagnole, alors qu'il se remettait de ses blessures a eu raison de son envie de rester où il est. C'est pourquoi il accepte la proposition d'un de ses anciens chefs de venir le seconder à Calcutta.

Il arrive tout frais, découvrant la chaleur éprouvante, le bruit, les odeurs, l'attitude colonialiste de ses compatriotes et le peuple bengali qui commence à penser à se débarrasser de la domination anglaise, quand il est appelé dans un des quartiers mal famés de la ville. On y a trouvé le cadavre d'un blanc, et pas n'importe lequel, un des hommes de confiance du vice-gouverneur. Égorgé, on lui a enfoncé un message révolutionnaire dans la bouche. Une enquête suivie de près par toute la colonie britannique.

Quand quelques jours plus tard le train Calcutta-Darjeeling est attaqué par des bandits très organisés, et que rien n'y est dérobé, les ennuis du capitaine, et de son aide local, le sergent Banerjee Sat sont décuplés.

Du très classique, très bien fait, le parfait démarrage d'une série que l'on suivra avec plaisir (il y a déjà quatre volumes en anglais). Comme son nom l'indique, l'auteur est d'origine indienne, mais il est né et a vécu en Ecosse. Et il choisit de situer son intrigue à un moment clé : la fin de la première guerre, quelques jours avant que l'armée britannique ne tire sur une foule manifestant pacifiquement dans le nord de l'Inde, faisant des centaines de morts et de blessés.

Très classique avec son duo d'enquêteurs, le premier qui porte un regard neuf sur la société, le second qui connaît l'autre côté du miroir, et avoue s'être engagé dans la police parce qu'il est certain qu'un jour les anglais partiront, et qu'il faudra alors au pays des policiers formés et expérimentés. Classique dans la forme de l'enquête. Classique avec Wyndham qui tente d'anesthésier sa douleur et ses cauchemars dans l'opium ou le whisky ...

Mais classique ne veut dire ni ennuyeux. Et ce premier roman est véritablement passionnant. Parce qu'il crée de véritables personnages que l'on apprend à connaître petit à petit. Parce qu'il décrit très bien un lieu, une géographie, une société et un moment historique que l'on connaît assez mal chez nous. Parce qu'il le fait sans simplifications outrancières. Parce que l'auteur manie très bien un mélange d'ironie légère et de véritable empathie. Et parce que l'intrigue est parfaitement menée.

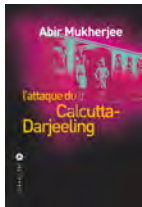
Un vrai plaisir, un polar comme on les aime, et un auteur dont j'attends déjà avec impatience le nouveau roman.

Si j'avais un seul petit, tout petit bémol, c'est que le personnage de Wyndham me semble avoir parfois des opinions bien modernes pour un anglais arrivant dans une colonie en 1919. Mais je peux me tromper, et ça le rend bien sympathique.

Abir Mukherjee / L'attaque du Calcutta-Darjeeling (*A rising man*, 2016), Liana Levi (2019), traduit de l'anglais par Fanchita Gonzalez Battle.



L'attaque du Calcutta-Darjeeling d'Abir Mukherjee - Fondu au noir



On peut s'accorder à dire que tout bon roman ne se contente pas de suivre les codes prédéfinis par le genre auquel il appartient mais s'attache à y greffer quelque chose de nouveau. Les romans d'enquête n'échappent pas à la règle et le nouveau roman d'Abir Mukherjee, *L'attaque du Calcutta-Darjeeling*, paru aux éditions Liana Levi en est l'illustration.

Le synopsis est simple : Calcutta 1919. Le capitaine Wyndham débarque aux Indes britanniques après avoir quitté la pluie londonienne et Scotland Yard en espérant laisser au pays son spleen entretenu par les souvenirs d'une guerre sanglante et, du même coup, ses addictions. C'était sans compter Calcutta, sa chaleur accablante et la foule bigarrée qui y évolue plus ou moins aisément « comme si Dieu lui-même, dans un mouvement d'humeur, avait choisi dans la nature tout ce qui était abominable pour un Anglais et l'avait installé dans cet endroit maudit ». S'y ajoute le meurtre d'un haut fonctionnaire de l'administration coloniale dont le corps est retrouvé dans la ruelle d'un quartier peu fréquentable. Dans la bouche du mort, un message en bengali : « *Dernier avertissement. Le sang coulera dans les rues. Quittez l'Inde* ». Wyndham est assisté dans son enquête par deux figures antagonistes. D'un côté, l'inspecteur-adjoint Digby, un anglais ouvertement raciste à l'image de la société britannique des Indes, de l'autre, le brillant mais humble sergent Banerjee, un indien éduqué à Cambridge qui subit sa position « d'entre-deux ».

Alors que le contexte historique et social aurait pu être réduit à une toile de fond, il est propulsé au même rang que cette dernière dans laquelle il fait office tantôt de preuve, tantôt d'alibi ou de mobile. Tandis que son officier mène l'enquête, l'auteur en profite pour développer une véritable réflexion sur la colonisation et ses outils. Tout passe sous le regard (et la langue) acérés d'Abir Mukherjee, de la mise en place du principe de supériorité morale au prétexte de la christianisation. L'idéologie coloniale britannique est démontée à grands coups de traits d'humour aiguisés.

« *Alors que la couleur de peau d'un homme ne devrait avoir aucune incidence sur l'affaire, la réalité est qu'elle en a le plus souvent [...].* »

Dans ce premier volet d'une série qui s'annonce très prometteuse, Abir Mukherjee questionne les idées et les convictions de ses personnages sans tomber dans le manichéisme ou le cliché. Ici pas de prise de conscience révélatrice, de pathos, ou de recherche de rédemption (ouf !) mais bien la volonté de faire la lumière sur une enquête et, du même coup, éclairer les fondements d'un système de pensée. **Abir Mukherjee, *L'attaque du Calcutta-Darjeeling*, traduit par Fanchita Gonzalez Batlle, Liana Levi, 2019, 400 p., 21,00 euros**

ENCORE DU NOIR !

"All things in moderation... including moderation itself" Serge A. Storms

L'attaque du Calcutta-Darjeeling, d'Abir Mukherjee

Publié le 24 novembre 2019 par Yan – encoredunoir.com



Avril 1919. La Première Guerre mondiale achevée, le capitaine Wyndham, que plus rien ne rattache à l'Écosse dont il est originaire ni à Scotland Yard, où il a exercé avant d'être mobilisé, a rejoint les forces de police de Calcutta. En guise de cadeau de bienvenue, il hérite d'une affaire de meurtre très sensible. Un haut fonctionnaire britannique a été poignardé dans la rue devant un bordel. Les indices laissent supposer qu'il s'agit d'un meurtre politique perpétré par un groupe indépendantiste. Assisté d'un adjoint amer d'avoir vu le poste que Wyndham occupe lui échapper et du sergent Banerjee, un Indien, le capitaine va devoir apprendre à connaître Calcutta, ses pièges, ses beautés et aussi les lignes de partage parfois floues qui entourent les relations entre colons et indigènes.

Avec ce premier roman policier historique, Abir Mukherjee, écossais d'origine indienne, ne fait a priori pas dans l'originalité puisqu'il reprend des motifs très classiques : un policier doué

mais hanté par ses démons, un duo dépareillé, une enquête faite de fausses pistes et de chausse-trappes. Cela fonctionne néanmoins parfaitement et pour plusieurs raisons.

D'abord, tout simplement, parce que le cadre dans lequel Mukherjee inscrit son roman est original pour ne pas dire inédit et qu'il lui donne véritablement vie. Ses descriptions de Calcutta y plongent littéralement le lecteur et la période abordée, qui voit s'accroître les revendications indépendantistes des Indiens et les colons se crispent de plus en plus au point de mener à des explosions de violence, se révèle passionnante.

Ensuite parce que, malgré les stéréotypes employés pour les construire, Abir Mukherjee sait rendre ses personnages attachants. Certainement parce que, au-delà de ces stéréotypes il réussit à les présenter avec toutes leurs contradictions, leurs hésitations.

Enfin, parce que tout cela n'est pas dénué d'humour, même si ce n'est pas là le premier intérêt du roman. Mais certains dialogues et descriptions jouent du décalage entre les

cultures, s'amuse de la raideur anglaise (la pension de famille est ici un lieu formidable) confrontée au chaos apparent de l'Inde, rien d'un racisme institué qui finit par relever du ridicule :

« Nous nous arrêtons devant une entrée assez grandiose. Sur une plaque de cuivre vissée sur une des colonnes on peut lire Bengal Club, Fondé en 1827. À côté d'elle un panneau de bois annonce en lettres blanches :

ENTRÉE INTERDITE AUX CHIENS ET AUX INDIENS

Banerjee remarque ma désapprobation.

« Ne vous inquiétez pas, monsieur, dit-il. Nous savons où est notre place. En outre, les Britanniques ont réalisé en un siècle et demi des choses que notre civilisation n'a pas atteintes en plus de quatre mille ans.

-Absolument », renchérit Digby.

Je demande des exemples.

Banerjee a un mince sourire. « Eh bien, nous n'avons jamais réussi à apprendre à lire aux chiens. »

Bref, on ne peut que conseiller la lecture de ce premier roman d'une série annoncée qui allie avec réussite enquête classique, humour et surtout cadre historique et géographique parfaitement posé. C'est passionnant et instructif.

Abir Mukherjee, *L'attaque du Calcutta-Darjeeling (A Rising Man, 2016)*,
Liana Levi, 2019. Traduit par Fanchita Gonzalez Batlle. 398 p.

Chronique Livre : **L'ATTAQUE DU CALCUTTA-DARJEELING** **De Abir Mukherjee**



Publié par Psycho-Pat le 17/10/2019

Quatre Sans... Quatrième de couv...

1919. La Grande Guerre vient de se terminer en Europe. Après cette parenthèse éprouvante, certains Britanniques espèrent retrouver fortune et grandeur dans les lointains pays de l'Empire, et tout particulièrement en Inde.

Ancien de Scotland Yard, le capitaine Wyndham débarque à Calcutta et découvre que la ville possède toutes les qualités requises pour tuer un Britannique : chaleur moite, eau frelatée, insectes pernicioseux et surtout, bien plus redoutable, la haine croissante des indigènes envers les colons.

Est-ce cette haine qui a conduit à l'assassinat d'un haut fonctionnaire dans une ruelle mal famée, à proximité d'un bordel ? C'est ce que va tenter de découvrir Wyndham, épaulé par un officier indien, le sergent Banerjee.

De fumeries d'opium en villas coloniales, du bureau du vice-gouverneur aux wagons d'un train postal, il lui faudra déployer tout son talent de déduction, et avaler quelques couleuvres, avant de réussir à démêler cet imbroglio infernal.

L'extrait

« Mercredi 9 avril 1919

Au moins, il est bien habillé. Cravate noire, smoking, tout le tremblement. Si vous devez vous faire tuer, autant laisser de vous l'image la plus flatteuse.

La puanteur qui se plante dans ma gorge me fait tousser. Dans quelques heures elle va devenir intolérable ; assez forte pour retourner l'estomac d'un poissonnier de Calcutta. Je sors de ma poche un paquet de Capstan, j'en tapote une, je l'allume et j'inhale en laissant la fumée douce nettoyer mes poumons. La mort sent plus mauvais sous les tropiques. Comme la plupart des choses.

Il a été découvert par un petit vigile décharné au cours d'une de ses rondes. Le pauvre a failli en mourir de peur. Une heure plus tard il tremble encore. Il l'a découvert gisant dans une impasse sombre, ce que les gens du lieu appellent gullee, bordée sur trois côtés par des bâtiments délabrés, où le ciel n'est visible qu'en regardant en l'air et en se dévissant le cou. Le gamin doit avoir de bons yeux pour l'avoir repéré dans le noir. Mais peut-être s'est-il simplement fié à son nez.

Le corps gît sur le dos, tordu et à demi submergé par un cloaque à ciel ouvert. La gorge tranchée, les membres comme disloqués, et une grosse tache de sang brun sur un plastron empesé. Il manque des doigts à une main et un œil a été arraché de son orbite – cette ultime indignité est l'œuvre des gros corbeaux noirs qui montent encore une garde sévère sur les toits. Autrement dit, ce n'est pas une fin très digne pour un burra sahib.

Enfin, il y a le message. Un bout de papier taché de sang, roulé e boule et enfoncé de force dans la bouche comme un bouchon de liège dans une bouteille. C'est un détail intéressant, et c'est nouveau pour moi. Quand vous croyez avoir tout vu, c'est agréable de découvrir qu'un meurtrier peut encore vous surprendre. » (p. 11-12)

L'avis de Quatre Sans Quatre

Victime d'une grave blessure lors de la guerre 14-18, le capitaine de police Samuel Wyndham, ex de Scotland Yard, accepte un poste qui lui est proposé par le chef de la police de Calcutta. Dépaysement total, chaleur infernale, humidité étouffante, humanité grouillante, misérable, le premier contact avec sa nouvelle ville est compliqué. D'autant plus qu'il est aussitôt appelé sur un meurtre qui pourrait avoir de fâcheuses conséquences politiques. Un Anglais, haut fonctionnaire, est découvert, assassiné, dans une ruelle malfamée de la capitale du Bengale. Tout laisse penser à un acte des *indigènes* (prononcez ce mot avec le maximum de dédain) indépendantistes ou voleurs (ils le sont tous). Nous sommes en 1919 et, loin d'apprécier à leurs justes valeurs les efforts de la couronne britannique pour les civiliser à coups de fouets et de canons en échange des richesses du pays, les Bengalais commencent à s'agiter, soit en suivant les préceptes de non-violence d'un certain Gandhi, soit en formant des groupes de résistance armés. Les ingrats !

C'est donc aux abords d'un bordel, dans un quartier de taudis insalubres qu'est retrouvé le corps, vêtu d'un smoking, d'Alexander MacAuley, chef du département financier au Writer's Building, le siège du gouvernement colonial du Bengale. Une huile de première qualité, à l'évidence, les conditions de son trépas vont déclencher une sacrée mayonnaise. Outre sa présence tout à fait surprenante en ces

lieux, Wyndham extirpe de la bouche de la victime une boule de papier froissée sur laquelle est écrit un curieux message revendicatif en bengali. Curieux parce qu'il est rédigé avec un vocabulaire et une syntaxe que n'auraient pas utilisés un habitant de Calcutta. Assisté de l'inspecteur adjoint Digby, mince et pâle fils d'Albion, bourré de préjugés racistes, mais travailleur, et du sergent Sat Banerjee dont l'intelligence et la sagacité d'esprit mettent les nerfs de Digby à rude épreuve, le nouveau capitaine se lance dans l'enquête et en profite, le lecteur également pour découvrir ce pays fascinant et les mœurs coloniales révoltantes.

Peu de temps après ce meurtre, on apprend que le train postal Calcutta-Darjeeling a été attaqué. Immédiatement, les autorités pensent à des brigands, qui ne manquent pas dans les collines autour du lieu de l'assaut. Un mort, mais aucune somme n'est volée : le coffre contenant habituellement une forte somme était vide suite à un incident au départ. Comme les voyageurs n'ont pas été dévalisés, la piste des terroristes resurgit, ils ont sans doute besoin d'argent pour acheter des armes. Les services de renseignement entrent dans la danse. Samuel Wyndham pense que les deux affaires peuvent être liées, ce qui en agace plus d'un, dont les espions de sa majesté. Wyndham a un talon d'Achille, conséquence de ses blessures de guerre, il est devenu dépendant aux opioïdes, et cela le conduit dans le très dangereux quartier chinois, mais également à donner un moyen de pression au colonel Dawson, responsable du renseignement, qui n'entend pas laisser la police gérer ces deux affaires...

À peine le temps de souffler, c'est au tour d'une banque d'être cambriolée, et là, le butin est considérable, la piste du ravitaillement en armes et munitions se confirme et tout désigne un indépendantiste insaisissable : Benoy Sen. Celui-ci échappe depuis des années aux recherches, mais il vient peut-être, avec ce braquage, de commettre sa première grave erreur...

Impossible, même en prenant garde de ne pas déflorer le suspense, de vous résumer ce roman foisonnant d'intrigues, toutes aussi passionnantes, Abir Mukherjee frappe très très fort pour la première enquête de Samuel Wyndham. L'Inde du début du vingtième siècle y est décrite avec un luxe de précisions, le lecteur erre dans Calcutta, à la limite d'attraper un coup de chaleur. L'auteur ne raconte pas l'ambiance de la ville, il nous y projette !

Le casting des protagonistes est à la hauteur. Chaque personnage lui permet d'aborder un des aspects de la vie dans le Bengale à cette époque coloniale. L'hésitante histoire d'amour entre le policier et la secrétaire de MacAuley, Annie Grant, anglo-indienne, leur impossibilité de fréquenter certains restaurants réservés aux Blancs, le double mépris dont sont victimes les métis, la condition du sergent Banerjee (de loin le flic le plus perspicace de l'équipe) qui ne montera jamais en grade parce qu'indien, tout dans ce récit explique concrètement la discrimination, l'infamie des lois de l'envahisseur, dites lois Rowlatt, permettant d'oublier toute idée d'équité ou de procédure pénale lorsque le suspect est indien.

Abir Mukherjee parvient avec habileté à mener de front son roman policier et un panorama politique et social saisissant de ce début du vingtième siècle à Calcutta, sans que l'un de ces aspects gêne l'autre en quoi que ce soit. Il montre la lutte de Samuel Wyndham afin de ne pas se laisser aller lui aussi au mépris des Indiens, l'injustice flagrante, implacable envers les Bengali, l'intrication totale des puissances économiques marchandes et du pouvoir, ces premières ayant depuis longtemps pris le dessus.

De l'exotisme, une enquête complexe, subtilement menée, intrigues policières, amoureuses, politiques, toute la complexité de l'Inde colonisée du début du vingtième siècle...

Ce magnifique premier polar, hypnotique, captivant, propulse directement Abir Mukherjee dans le cercle fermé des grands conteurs !
Et ce n'est que le premier épisode d'une longue série !

Notice bio

Abir Mukherjee a grandi dans l'ouest de l'Écosse dans une famille d'immigrés indiens. Fan de romans policiers depuis l'adolescence, il a décidé de situer son premier roman à une période cruciale de l'histoire anglo-indienne, celle de l'entre-deux-guerres. Premier d'une série qui compte déjà quatre titres, **L'attaque du Calcutta-Darjeeling** a été traduit dans neuf pays.

L'ATTAQUE DU CALCUTTA-DARJEELING – Abir Mukherjee – Éditions Liana Levi – 398 p. octobre 2019
Traduit de l'anglais par **Fanchita Gonzalez Batlle**
Photo : [Pixabay](#)



L'attaque du Calcutta-Darjeeling



Quatrième de couverture :

1919. La Grande Guerre vient de se terminer en Europe. Après cette parenthèse éprouvante, certains Britanniques espèrent retrouver fortune et grandeur dans les lointains pays de l'Empire, et tout particulièrement en Inde. Ancien de Scotland Yard, le capitaine Wyndham débarque à Calcutta et découvre que la ville possède toutes les qualités requises pour tuer un Britannique: chaleur moite, eau frelatée, insectes pernicioseux et surtout, bien plus redoutable, la haine croissante des indigènes envers les colons. Est-ce cette haine qui a conduit à l'assassinat d'un haut fonctionnaire dans une ruelle mal famée, à proximité d'un bordel? C'est ce que va tenter de découvrir Wyndham, épaulé par un officier indien, le sergent Banerjee. De fumeries d'opium en villas coloniales, du bureau du vice-gouverneur aux wagons d'un train postal, il lui faudra déployer tout son talent de déduction, et avaler quelques couleuvres, avant de réussir à démêler cet imbroglio infernal.

Ce titre m'a attirée en librairie et malgré mes velléités d'être raisonnable, je n'ai pu attendre la sortie poche et je l'ai lu très vite après l'avoir acheté (en même temps, depuis que je lis « sans contrainte », je mélange plus les achats récents et les livres de PAL).

Le capitaine Wyndham est un personnage complexe et donc très intéressant pour un polar : peu d'attaches en Angleterre, ancien de la Special Branch (Thomas Pitt, si tu nous regardes...), il s'est attaché à une femme libre et brillante pendant une de ses permissions de la Grande Guerre et l'a épousée ; il a été blessé peu avant la fin de la guerre et n'a pas retrouvé son épouse, morte de la grippe espagnole ; sa blessure le laisse accro à la morphine. C'est cet homme qui débarque dans la chaleur tropicale de Calcutta, appelé par un de ses anciens officiers supérieurs à la guerre, soucieux de lutter contre la corruption au sein de la police coloniale.

On est en 1919 et les mouvements de libération des colonies montent, qu'ils soient violents (terroristes selon les autorités britanniques) ou pacifistes (la non-violence de Gandhi est déjà en marche). Dans cette situation potentiellement explosive, un haut fonctionnaire anglais est assassiné, son corps est retrouvé non loin d'un bordel dans un quartier de la « Black Town » de Calcutta. Peu après un train est attaqué, vraisemblablement pour voler des fonds destinés à des groupes terroristes. Wyndham tente de faire le lien entre les deux faits, avec l'aide du sergent Banerjee, observateur, intelligent, mais qui a – pardonnez l'expression – le cul entre deux chaises, coincé entre son patriotisme indien et sa loyauté envers ses supérieurs britanniques. La relation entre les deux hommes fait partie intégrante de l'intrigue et est très amusante à observer.

Je dois avouer que j'avais un peu vu venir le nom de l'assassin du fonctionnaire mais la fin s'accompagne quand même d'une révélation inattendue (pour moi du moins) ; c'est une énigme assez classique, que j'ai beaucoup appréciée ; tout l'intérêt est dans la relation de la vie coloniale à Calcutta avec des jeux de pouvoir et d'influence occultes, les bâtons dans les roues qu'on place dans l'enquête du capitaine Wyndham et cette question qui commence à tarauder les autorités, une question qu'elles ne se formulent sans doute pas consciemment mais qui sera un enjeu majeur : comment une administration coloniale finalement assez réduite numériquement au vu du nombre d'administrés indiens peut-elle continuer à gouverner, à garder une légitimité si sa supériorité morale s'effondre ?



Autre argument en faveur de cette lecture, l'humour anglais qui m'a souvent fait sourire et dont je vous donne un extrait ci-dessous. L'auteur est Ecossais, d'origine indienne évidemment, et il paraît que ce roman est le premier d'une série de quatre déjà écrits en anglais, j'espère vivement que les éditions Liana Levi continueront à les faire traduire et à les publier !

« Nous nous arrêtons devant une entrée assez grandiose. Sur une plaque de cuivre vissée sur une des colonnes on peut lire Bengal Club, Fondé en 1827. A côté d'elle un panneau de bois annonce en lettres blanches :

ENTREE INTERDITE AUX CHIENS ET AUX INDIENS

Banerjee remarque ma désapprobation.

« Ne vous inquiétez pas, monsieur, dit-il. Nous savons où est notre place. En outre, les Britanniques ont réalisé en un siècle et demi des choses que notre civilisation n'a pas atteintes en plus de quatre mille ans.

-Absolument », renchérit Digby.

Je demande des exemples. Banerjee a un mince sourire. « Eh bien, nous n'avons jamais réussi à apprendre à lire aux chiens. » (p. 97)

Abir MUKHERJEE, L'attaque du Calcutta-Darjeeling , traduit de l'anglais par Fanchita Gonzalez Batlle, Liana Levi, 2019